

INITIATIVE ■ Rue du Champanet, l'Épicerie contemporaine propose du théâtre, de la musique...

Une « épicerie » où la culture fait sens

À travers une proposition culturelle engagée, l'Épicerie contemporaine, née il y a deux ans et demi, souhaite inviter le public à la réflexion.

Vincent Michel
vincent.michel@centrefrance.com

C'est un bâtiment discret aux épaules de bois, rue du Champanet. Autrefois, c'était un commerce d'épicerie. Aujourd'hui, en ces murs, il est question toujours de nourrir, mais c'est de l'esprit, dont il s'agit ; la bâtisse est devenue un creuset de culture. Son nom, qui fait le lien avec naguère, l'Épicerie contemporaine.

Ce qui compte, ici, c'est ce qui fait sens. C'est un lieu d'échanges, de spectacles, de réflexion. « L'idée n'est pas de faire le spectacle pour le spectacle », résume en souriant Nadine Garry, présidente de l'association qui porte le projet. « Ce n'est pas de chercher le rendement », ajoute Thierry Sureau, musicien et comédien, qui assure la direction artistique de l'Épicerie. Le couple a créé cet endroit et l'association en 2023 avec une poignée de Vierzonnais. Le local est une annexe de sa maison. « Ce qui est important, c'est de surprendre, affirme l'artiste. Et aussi d'être surpris soi-même ! »

Lectures mises en espace et instants de partage

L'intérieur de l'Épicerie : sobre, modulable. L'endroit, vaste de 80 m², a été rénové. Au fond, côté rue, l'espace scénique – la « boi-



DUO. Thierry Sureau et Jean-François Jacq, dans la salle de spectacle de l'Épicerie contemporaine. PHOTO VINCENT MICHEL

te noire » – avec rideaux et praticables. En face, une série de chaises, hétéroclites. Elles permettent d'accueillir cinquante-quatre spectateurs. Sur un pied, quelques projecteurs, des « mickeys », dans l'argot de la scène, pour créer des ambiances intimistes. Un objectif, « installer un plein feu » pour éclairer la scène, prévoit Thierry Sureau.

Au fil des mois, des graines ont germé. Un rendez-vous est devenu récurrent, depuis l'an dernier, les « lectures mises en espace ». Un projet de l'auteur et comédien vierzonnais Jean-François Jacq, concept né du désir de mettre en lumière des auteurs, des écrits engagés, humanistes. D'« interroger » et d'« interpeller », assure-t-il. Ac-

compagné de Thierry Sureau, l'artiste a déjà abordé l'œuvre d'écrivains américains, Tom Kromer et James Baldwin, et aussi les vers de poètes, Missak Manouchian et Vladimir Maïakovski. Un nouveau rendez-vous autour de Baldwin est prévu à l'occasion des Nuits de la lecture (voir ci-dessous).

Le souhait des artistes, avec ces invitations littéraires : faire naître des rencontres. Chaque lecture est suivie d'un temps de dialogue entre la scène et le public. « C'est quelque chose d'essentiel, dans ce projet, confiait Jean-François Jacq au *Berry républicain*, en amont de l'un de ces rendez-vous, en avril dernier. Ce sont des instants de partage. Ils peuvent réserver de

belles surprises. »

La scène, pour « interroger », « interpeller »

Des surprises, comme lors d'une soirée consacrée à Maïakovski. « Une famille russe récemment arrivée en France était présente. Le père de famille a lu un extrait dans sa langue. Un moment magnifique ! » Ce faisant, il s'agit avant tout de donner envie de plonger dans une œuvre. « Si un spectateur, en sortant, nous dit qu'on lui a donné envie de lire ce qu'a écrit l'auteur, confie l'artiste, c'est le plus beau cadeau qu'il puisse nous faire ! »

L'Épicerie est aussi un écrin pour la musique. Des rencontres y ont déjà été organisées à l'occasion de la Journée internationale du jazz. Des concerts, aussi, le dernier en date ayant réuni Fred Signac et Thierry Sureau, au saxophone, en juillet 2024. L'auteur-compositeur-interprète et guitariste se réjouissait alors de voir en l'Épicerie contemporaine « un lieu rare, indépendant, un refuge où la culture vit sous toutes ses formes ».

La stupidité et l'horreur de la guerre

D'autres projets sont en gestation. « D'autres événements autour du jazz et des musiques improvisées », espère Thierry Sureau. Du théâtre, aussi. « Une pièce m'a beaucoup interloqué, *L'Homme que j'ai tué*, de Mauri-

ce Rostand, s'enthousiasme l'artiste. À travers l'histoire, pendant l'entre-deux-guerres, d'un jeune soldat revenant du front, il s'attache à montrer la stupidité et l'horreur de la guerre. C'est un langage que j'aurais tellement voulu avoir ! J'ai l'idée d'un spectacle reprenant la trame de cette pièce et qui dialoguerait avec une œuvre de l'écrivaine biélorusse Svetlana Alexievitch, *les Cercueils de zinc*, sur la guerre des Soviétiques en Afghanistan à la fin des années 1970. Le thème de la guerre est une question qui traverse les époques et qui est hélas terriblement d'actualité... »

L'accueil du public est encourageant. « Le bouche-à-oreille fonctionne, observe Nadine Garry. Les spectateurs sont de plus en plus nombreux, et ce ne sont pas toujours les mêmes. Dans ce que nous proposons, nous avons à cœur d'apporter quelque chose de qualité, mais aussi de mettre l'accent sur ce qui est humain, ce qui est touchant. » Pas de restriction quant au format, aux disciplines. L'Épicerie a déjà accueilli un conteur, un stage de théâtre, des ateliers d'écriture... « Le but est d'exprimer quelque chose », remarque Thierry Sureau. Là aussi, c'est une question de rencontre. « Les projets tiennent aux personnes avec qui on les crée. Ce n'est pas une question de niveau, mais de sentiment. À la base, tout est dans la connexion humaine. » ■

Pratique. Épicerie contemporaine, 30 A rue du Champanet. Contact : 06.60.84.24.83 ; epiceriecontemporaine18@gmail.com. Sur Facebook : « L'Épicerie Contemporaine ».